



Bulletin n° 7
mai 1999



Association du musée d'art
culinaire au château d'Ollon

Réservez ces dates :

Samedi 5 juin: à l'occasion de la fête du pain et du vin dans le quartier de la Roche à Ollon, votre château sera ouvert au public.

Samedi 28 août: présence de membres et présentation de notre action à la Fête médiévale organisée par le Vieux Collombey.

Samedi 11 septembre: sortie culturelle dans la vallée d'Aoste (voir page 8).

Samedi 6 novembre: Assemblée générale de l'Association du château de la Roche.

Légende de la photo de couverture :

Ancienne porte d'entrée sur le plateau du Lessus, formant une sorte de barbacane. Quelques gros blocs ont été utilisés en remploi et pourraient être d'origine romaine (Photo Carine Wagner)

Chers amis du Château d'Ollon,

Avec le mois de mai, nous sommes heureux de reprendre contact avec vous au moyen de ce modeste bulletin annuel. Nous souhaitons que vous ayez autant de plaisir à le lire que nous en avons à le composer.

Pour ce numéro, nous avons eu le privilège de nous assurer la collaboration de Mme Carine Wagner, archéologue, qui nous présente, en pages 4 et 5, le site de Saint-Triphon si riche en vestiges du passé.

La tour de Saint-Triphon, le château de la Roche et d'autres lieux un peu mystérieux de la région ont excité l'imagination d'enfants de 9 à 10 ans. Vous découvrirez deux de leurs contes en pages 6 et 7.

En page 2, nous vous invitons à participer à diverses manifestations. Pour notre sortie culturelle et l'Assemblée générale, vous recevrez, en temps voulu, des informations pratiques. Un bref exposé sur les châteaux que nous visiterons en vallée d'Aoste se trouve en page 8.

Notre association ne peut vivre que par ses membres, et nous remercions vivement tous ceux qui, de près ou de loin, continuent à témoigner de leur fidélité.

Alice Kalbfuss

Afin de ne pas multiplier les envois, nous joignons à ce numéro un bulletin de versement pour le paiement de votre cotisation 1999 (fr.30). Prière de bien vouloir l'honorer avant la fin de l'année et d'éviter ainsi de fastidieux rappels.

Association du Château de la Roche - Ollon

Pour contacts:
Mme Brigitte Pradervand, présidente
Tél. 024 / 499 23 86

Mme Alice Kalbfuss, trésorière
Tél. 024 / 499 10 12

exemple dans la carrière des Fontenailles, au lieu-dit le Signal ou encore à proximité du sentier des Dames. Mais surtout, de nombreuses tombes, ainsi que des vestiges d'habitations ont été détruits lors de l'exploitation de la carrière du Lessus qui, petit à petit, grignotait la colline.

Les descriptions sommaires que les carriers firent à Naef faisaient état de sépultures parfois entourées de coffres en dalles. Les objets qui en furent retirés, vases en céramique, parures et armes en métal, remontent pour la plupart à l'âge du Bronze (entre 2000 et 800 avant Jésus-Christ), mais aussi à l'âge du Fer (800-15 avant Jésus-Christ) et à l'époque romaine.



L'exploitation de la carrière se poursuivant, d'autres archéologues tentèrent de surveiller les travaux afin de recueillir un maximum d'informations sur les vestiges antiques avant leur destruction définitive.

Ce n'est qu'en 1972 et 1979 que de réelles fouilles archéologiques purent être entreprises, dans l'urgence, en bordure du front de taille. Elles permirent de reconnaître quelques murs d'époque romaine et médiévale, plusieurs tombes, dont l'une contenait un beau gobelet de la fin de l'âge du Fer, ainsi que de maigres indices de la présence d'habitations du Néolithique et de l'âge du Bronze, et même de la pratique de la métallurgie durant cette dernière période.

Ainsi était confirmée l'occupation presque ininterrompue de la colline depuis les premiers paysans vers 5000-4500 avant Jésus-Christ jusqu'à l'érection au Moyen Age du château-fort dont seul subsiste aujourd'hui le donjon.

Actuellement, une bonne partie du plateau n'a pas été fouillée. Enfouies dans le sol, des surprises attendent encore certainement les archéologues!
Carine Wagner

Carine Wagner est par ailleurs l'auteur d'un guide archéologique du Chablais qui permet au gré de belles promenades de retrouver de nombreux sites archéologiques.

Saint-Triphon, un gisement archéologique encore méconnu



• Objets en bronze, dorés à l'origine, trouvés sur le site de Saint-Triphon au siècle passé. D'après Olivier-Jean Bocksberger. Age du bronze en Valais et dans le Chablais vaudois. Lausanne, 1964.

d'une réserve naturelle située au Lessus.

Ces richesses naturelles ne sont cependant pas les seuls attraits du site, qui compte également des vestiges historiques et archéologiques d'un intérêt majeur, particulièrement concentrés sur le plateau du Lessus qui domine Saint-Triphon.

La position privilégiée de ce grand replat, perché sur une éminence naturellement défendue par des barres de rocher, n'est certainement pas étrangère à l'installation de différentes communautés humaines au cours des âges.

Des ruines de plusieurs époques y sont encore bien visibles, comme la magnifique tour carrée, la chapelle romane, la barbacane défendant l'accès au plateau, le corps de garde d'époque bernoise, ou encore les restes d'un mur de fortification visibles sur le versant méridional de la colline, et dont la construction remonte peut-être à l'époque romaine.

Mais une grande partie des témoignages d'activités humaines plus anciennes dort encore dans le sol, bien que les trouvailles se soient multipliées dès le début du XIX^{ème} siècle au gré de travaux comme l'exploitation des carrières de calcaire ou la plantation de vignes.

L'archéologue Albert Naef, également responsable de la restauration du château de Chillon et de diverses mises en valeur du patrimoine du canton de Vaud, entreprit entre 1895 et 1898 de recenser les découvertes effectuées dans les environs de Saint-Triphon, avant d'ouvrir lui-même en 1899 des sondages près de la tour, dont nous ne connaissons malheureusement pas les résultats.

Grâce à ses recherches, on sait que des objets de plusieurs époques, les plus anciens datant du 5^{ème} millénaire avant Jésus-Christ, ont été mis au jour en divers endroits, par



• Monnaie romaine trouvée sur le site de Saint-Triphon, d'après : Gilbert Kaenel, Philippe Curdy, Hanspeter Zwahlen, Saint-Triphon, Le Lessus (Ollon, Vaud) du néolithique à l'époque romaine. Lausanne, 1984 (cahiers d'archéologie romande).

Un château pour les enfants.

Au travers de son histoire, le Château de La Roche est un témoin essentiel de notre passé. Plus encore pour les enfants, il apporte rêve et magie. Le fait d'avoir pu le sauver des pioches des démolisseurs n'a pas seulement conservé au quartier son âme, mais permis également l'inspiration pour tous ceux qui sont un tant soit peu sensibles au charme du passé.



Les enfants ne sont pas en reste : après avoir étudié et visité le bâtiment, leur imagination est stimulée. En témoignage, voici quelques extraits de légendes inventées par eux, qui ont souvent pour thème des endroits d'Ollon chargés d'histoire et de mystère.

L'envie du gnome

Tout près du village d'Ollon, dans la forêt il y a un Petit Lac. En contrebas, à quelques dizaines de mètres se trouve le "Trou à l'Ours".

Dans cette grotte il y a de l'eau et tout au fond on voit une porte secrète qui nous emmène au Petit Lac. Le trou est tellement petit qu'il n'y a que les elfes qui peuvent y entrer. Les elfes passent toujours par ce chemin pour aller se baigner au Petit Lac. L'autre chemin est très dangereux ; il y a des pièges, des rochers et des obstacles à franchir. Des jeunes gens s'y aventurent, mais ne passent pas les obstacles. Un jour que les elfes étaient sortis, un gnome, attiré par le trésor du Petit Lac est entré dans le trou et a réussi à ouvrir la porte secrète. Il s'est retrouvé dans le Petit Lac. Il a soulevé une pierre, car sous l'une des pierres entourant le Petit Lac se trouve le trésor des elfes. Le gnome ne sait pas sous



quelle pierre se trouve le trésor et il ignore que, s'il soulève la mauvaise pierre, il tombera dans un précipice. Mais les elfes sont malins car chaque jour le trésor est changé de place.

Le gnome ne sait pas cela et il ne connaît pas les elfes. Malheureusement, il soulève la mauvaise pierre et tombe dans le précipice.

On ne retrouvera jamais son corps.

L'Ogre de Saint-Triphon (résumé)



Un ogre habite la tour de Saint-Triphon. Deux enfants du village, Max et Sarah, décident d'aller se promener sur la colline malgré l'interdiction de leurs parents. C'est une mauvaise décision, car l'ogre, réveillé de sa sieste, les poursuit jusqu'à la chapelle où il s'empare de Max et dans laquelle Sarah se réfugie, paniquée. Le chien qui accompagne les enfants, Misty, est assommé par l'ogre en tentant de les défendre. L'ogre démolit la toiture de la petite église et s'empare finalement de Sarah. Il conduit les deux enfants dans son repaire. Là encore, le destin s'en mêle : un bel oiseau nommé Ticky s'émeut du sort des deux pauvres petits. Il vole à leur secours en portant un message au village, pour prévenir les parents des enfants du

danger encouru par leur progéniture. En s'apprêtant à faire bouillir ses proies dans une immense marmite, l'ogre se fait brûler et les enfants parviennent à s'enfuir. Le monstre les poursuit sur le plat du Lessus et Sarah tombe dans la falaise. Le chien des enfants, sorti de son évanouissement, mord l'ogre au mollet et le fait ainsi basculer dans le vide. Heureusement, les villageois arrivent à la rescousse. Sarah a pu s'accrocher à une branche et elle est sauvée par son père. Tout se termine le mieux du monde par une fête au village.

(Cette légende est une composition collective de la classe ; elle a été jouée dans un petit théâtre à l'aide de marionnettes, dans le cadre de la soirée des écoles d'Ollon 1999)

• Textes et dessins d'enfants d'Ollon à l'ordinateur de la classe de Madame Tissot-Mérinat.



D'un château à l'autre :

promenade en vallée d'Aoste le samedi 11 septembre

En descendant la vallée d'Aoste on est frappé par le nombre impressionnant de châteaux et forteresses juchés sur les collines avoisinantes. Ils ont bien sûr été créés pour des raisons défensives mais leur allure altière témoigne, aujourd'hui surtout, d'un certain art de vivre au XVe siècle. Nous vous proposons la visite de deux de ces châteaux médiévaux qui nous plongera dans la vie courtoise des seigneurs de la fin du Moyen Age.

Le château de Fénis

Son origine remonte au milieu du XIVe siècle. Il a été construit par un personnage influent, Aymon de Challant, un châtelain du comte de Savoie qui a eu l'occasion de découvrir de nombreux châteaux durant ses voyages. Il a voulu construire une demeure très représentative, où l'expression d'un certain appareil semble dominer la fonction défensive. A sa mort (son testament date de 1377), l'un de ses fils, Boniface, reprend la seigneurie de Fénis. Boniface occupe les plus hautes charges à la cour de Savoie et côtoie Amédée VIII, le futur pape Félix V. Sa puissance financière est très importante. C'est lui qui transforme le château au XVe siècle et lui donne l'apparence d'une véritable demeure princière. Il y fait notamment venir un peintre célèbre, le turinois Giacomo Jaquerio qui décore richement plusieurs salles. A la suite d'interminables procès, les descendants de la famille de Challant perdent leur fortune. Au XVIIIe siècle puis au XIXe siècle, le château, dont les normes esthétiques ne correspondent plus au goût du jour, est pratiquement abandonné. Il devient la propriété d'un paysan qui

l'utilise comme ferme. Les animaux se promènent dans les jardins et du foin est entreposé dans la chapelle... En 1895 le château est finalement racheté par Alfredo d'Andrade, le premier conservateur des monuments du Piémont qui le fait restaurer.

Le château d'Issogne

C'est un véritable palais que nous visiterons ensuite à Issogne. Le château actuel fut construit à la fin du XVe siècle par Georges de Challant. Il le fit décorer de très belles peintures qui illustrent notamment la vie quotidienne à cette époque. En pénétrant dans la cour, ornée d'une très belle fontaine en ferronnerie, on peut observer, sous un portique, plusieurs représentations montrant par exemple un marché aux fruits, une boucherie, une boutique de tailleur, d'apothicaire, etc.. Le château passa ensuite en de nombreuses mains avant d'être racheté au XIXe siècle par le peintre turinois Vittorio Avondo qui le restaura. Il est aujourd'hui la propriété de l'administration régionale de la vallée d'Aoste.

BP